

politique éduca

ÉVALUATION CONSTANTE MACABRE

LES NOTES SONT-ELLES JUSTES ?

Les notes sont-elles justes ? C'est la question posée par Pierre Merle dans le n° 86 du *Café pédagogique* mensuel. Signant l'éditorial du numéro, son directeur, François Jarraud, précise :

« Ce que nous dit Pierre Merle mérite qu'on s'y arrête. Si les profs sont justes, la note, elle, ne l'est pas. On savait déjà que les mêmes copies corrigées par des correcteurs différents obtiennent un éventail de notes impressionnant. Ce que met en évidence Pierre Merle c'est l'importance des fiches de renseignements, du livret scolaire dans le processus. Ces éléments influencent la notation alors même qu'ils sont largement pratiqués voire recommandés. Ainsi il est intéressant de voir que même les TPE, épreuve totalement nouvelle, est touchée par le phénomène. Le jury qui note la production finale et la soutenance orale a de fait obtenu le droit d'avoir accès à la notation du jury qui évalue la démarche des élèves. Sur ce terrain là l'évaluation des TPE est en train de rentrer dans le rang. Pire encore, Pierre Merle sort des statistiques anciennes et méconnues sur l'évaluation du bac. L'icône la plus respectée du système éducatif n'échappe pas elle aussi à la critique. »

Le pdf complet du numéro (5 mo)
www.cafepedagogique.net/lemensuel/Documents/Pdf/cafe86.pdf

« Il y a dans notre manière d'évaluer les élèves une sorte de mauvaises notes. » C'est ce qu'André Antibi, professeur de sciences de l'éducation, appelle la « constante macabre ». U dans les salles de profs, sans aller jusqu'à modifier les prat

Dans son livre, *« la Constante macabre ou comment a-t-on découragé des générations d'élèves »*, l'auteur démontre l'existence de cette constante, y compris dans les bonnes classes. Dans la construction d'un sujet de contrôle chaque professeur veille, plus ou moins consciemment, à générer un tiers de mauvaises copies : sujets trop longs, type d'exercice jamais fait auparavant, question qu'aucun élève ne saura traiter ou portant sur un chapitre très antérieur du programme... sachant « qu'en temps limité nous ne pouvons résoudre que des exercices d'un type analogue à des exercices traités auparavant ». Ce tiers de mauvaises copies est si indispensable au système que les professeurs vont jusqu'à ajuster à posteriori leurs barèmes pour que la notation reste dans la norme. Cette pro-

NOTER UN DEVOIR DE MATHS

On pourrait penser qu'en mathématiques, la notation n'est pas sujette à interprétation. André Antibi se livre avec des professeurs à un exercice de notations et de corrections croisées. Face à l'hétérogénéité des notes et des corrections pour des copies similaires, il démontre qu'aucune règle n'est donnée aux professeurs sur l'évaluation d'un exercice : doit-on privilégier l'imagination, l'intuition, l'esprit de recherche ou le formalisme ?

pension à appliquer cette règle non-dite de la constante macabre, montre une fois de plus les carences de la formation des enseignants sur le sens de l'évaluation.

UN INSTRUMENT DE SÉLECTION

À travers la restitution de nombreux témoignages d'enseignants, il montre comment la pression du milieu scolaire pousse à faire de la notation, au lieu d'un outil de contrôle et d'évaluation des acquis, un redoutable instrument de sélection. Dans le système scolaire, un professeur qui dérogerait à la constante macabre ne serait pas crédible vis-à-vis de ses collègues, de sa hiérarchie, voire des parents d'élèves. En outre, la mauvaise note est considérée par de trop nombreux enseignants comme stimulante : « Avec des notes convenables, certains élèves peuvent se laisser aller », entend-on dans les conseils de classe. Et tant pis si les élèves, victimes de cette absurdité, se découragent et se détournent des études difficiles.

ENVIE DE REVENIR

Lutter contre la constante macabre, c'est donc se battre pour que « le plus possible de personnes puissent apprendre, en travaillant, le plus possible de choses ». Pour illustrer cette idée, l'auteur cite un



tive

constante : la proportion de mathématiciens et chercheurs en constat qui provoque l'agitation pédagogiques.

sportif de haut niveau : « Un entraîneur doit être entraînant, te donner envie de revenir le lendemain. (...) Le talent, j'y crois très peu, c'est avant tout une question de motivation, d'envie ».

CONFIANCE RESTAURÉE

Si l'existence de la constante macabre, les raisons sociologiques de sa persistance et sa nocivité sont démontrées, comment la supprimer ? En premier lieu, c'est aux enseignants et à l'école de refuser de faire le jeu de la sélection. Pour cela, l'auteur propose de structurer chaque contrôle en deux parties : des exercices tout à fait analogues à ceux du contrôle précédent, l'autre partie portant sur le programme traité entre les deux contrôles. On peut prévoir des questions en plus, destinées aux meilleurs élèves mais *hors barème*. Les élèves, bien sûr, seraient prévenus. Les enseignants qui ont expérimenté ce principe sont enthousiastes, en particulier de la confiance retrouvée de la part des élèves vis-à-vis de leurs professeurs.

Sans constante macabre, André Antibî affirme qu'il y aurait moins d'élèves traumatisés par l'école et par une certaine violence du système scolaire, plus d'élèves qui

PETITES CITATIONS À UTILISER SANS MODÉRATION

« Quand une majorité d'élèves se trompe sur un point donné, c'est la faute du système éducatif, et non pas des élèves. »

« Quand un élève qui travaille *normalement* est en situation d'échec scolaire, ce n'est pas sa faute. »

« La principale qualité du professeur : s'adapter au niveau des élèves. »

André Antibî

La Constante Macabre

ou

Comment a-t-on découragé des générations d'élèves ?



Math'Adore

auraient envie de travailler, car ce qui motive le plus c'est la réussite, et un climat de confiance restaurée entre les professeurs, les élèves et leurs parents.

UN ESPOIR IMMENSE

Enrichi d'exemples concrets, de récits d'enseignants, de témoignages de soutien de la part d'éminents représentants de l'institution scolaire, cet ouvrage d'une lecture aisée, suscite un espoir immense pour nous qui voyons quotidiennement nos enfants souffrir de la constante macabre. Sachant qu'André Antibî a publié son premier article sur le sujet en 1988, combien de temps faudra-t-il pour que cesse ce qu'Hubert Curien, ancien ministre de la Recherche, appelle la « *colusion trop fréquente entre éducation et sélection* » ?

Françoise Brugière

LA CONSTANTE MACABRE
OU, COMMENT A-T-ON DÉCOURAGÉ
DES GÉNÉRATIONS D'ÉLÈVES ?

André Antibî
illustrations de Stéphane Luciani
Éditions Math'Adore (2003)
160 pages, 15 €

Page ci-contre :
LES NOTES : LA FIN DU CAUCHEMAR
OU, EN FINIR AVEC LA CONSTANTE MACABRE

André Antibî
illustrations de Stéphane Luciani
Éditions Math'Adore (2007)
160 pages, 15 €